

## Porquerolles

Le responsable des ports de St Cyr sur Mer a été d'une grande aide et il a réussi à nous trouver une place au port des Lecques. Avec un moteur en panne, nous sommes mieux au port, à l'abri du mistral annoncé. Les allers-retour à terre sont aussi plus simples avec les filles ce qui nous permet d'écumer tous les parcs de la promenade Rose au bord de la grande plage, pendant que Gaëtan démonte le réservoir de gasoil qui est bouché.

Le mistral... C'est la deuxième fois que nous avons affaire à lui. Mais cette fois il souffle très fort puisque notre anémomètre affiche des rafales à 55nds, au port... Ça dure 2 jours, la mer est agitée et la température a baissé significativement. De 28°C dans l'air, nous sommes passés à 16°C. Dans le bateau, les couettes sont sorties des coffres pour nous assurer des nuits douillettes et nous sortons habillés chaudement. La mer quant à elle passe de 24°C à 17°C.

Ce coup de mistral a mis une fin brutale à l'été. Les gens du coins nous le confirment : la mer ne reviendra pas à 24°C et l'air va rester frais.

A la fin du coup de mistral le moteur tourne à nouveau et nous sommes impatients de partir. Nous mettons le cap vers l'Est, vers Hyères et ses îles. Le vent souffle encore fraîchement mais nous sommes au portant et nous découvrons le comportement de Sarabande dans la houle : sans surprise, il roule !! Manoë souffre d'un léger mal de mer mais la fin de la navigation est récompensée par un beau coucher de soleil suivi d'un superbe lever de lune au dessus des rochers des deux frères au Cap Sicié. Nous mouillons dès que nous pouvons à l'abri des falaises du cap. Comme pour le reste, la saison avance et le soleil se couche de plus en plus tôt, nous devons en tenir compte aussi.



*Coucher de soleil avant le Cap Sicié.*



*La baignade devient fraîche mais toujours possible.*

Nous remettons la visite de la côte à plus tard et allons à Porquerolles. Il paraît que l'île était bondée de visiteurs cet été. Maintenant il y a beaucoup moins de monde mais tous les mouillages sont quand même occupés par plusieurs bateaux et si nous changeons de place, nous la perdons. Il fait gris mais l'eau est très claire et les plages ont un air sauvage très dépaysant. Gaëtan a lu le guide touristique : « la plage de Notre Dame compte parmi les plus belles d'Europe ! » Nous sommes mouillés juste à côté et allons y faire un tour en attendant la pluie et des orages qui tardent à venir. La descente depuis la falaise vers la plage nous offre une vue imprenable sur la baie et on

devine les nuances de turquoise de l'eau malgré la grisaille. La langue de sable est très fine, recouverte d'un tapis de posidonie. A l'automne, cette herbe qui recouvre les fonds marins tombe et s'échoue sur les plages, formant des tapis parfois de plus d'un mètre d'épaisseur. Sur les zones de sable, elle constitue un paillage efficace qui empêche le sable d'être emporté par le vent l'hiver et limite ainsi l'érosion.



*La baie de Notre Dame avec la plage à droite.*



*Sur la plage de Notre Dame.*



*Matelas de posidonie échoués sur les rochers.*

Pendant que les filles jouent au bord de l'eau, Gaëtan s'est assis et a trouvé un jeu : ramasser les minuscules bouts de plastiques qui se mêlent aux débris d'algues et de posidonie, sans bouger de sa place. Nous nous y mettons tous les quatre et en moins de 15min nous récoltons chacun plusieurs poignées de déchets plastiques de toutes les couleurs et de toutes les tailles. En parcourant la plage, nous ne voyons plus que ça, réalisant que chaque m<sup>2</sup> est infesté de plastique. La Méditerranée étant une mer presque fermée, les déchets ont plus de mal à partir avec les courants vers des zones où on ne les voit plus. Mais d'où viennent ces déchets ? De décharges, d'objets perdus en mer... ? Nos explications aux filles sur le problème du plastique trouvent là une illustration grandeur nature. Nous redoublons d'attention sur les objets que nous achetons. Sur le bateau, les

briquets qui nous servent à allumer le gaz sont vides. On les remplace par des allumettes. Parce que même si nous jetons nos déchets à la poubelle, nous ne sommes pas à l'abri de chutes d'objets à la mer, de poubelles éventrées et nous contribuons à cette pollution malgré nous. D'ailleurs si vous retrouvez deux petites jambes de Playmobil un jour sur une plage, Yaëlle serait heureuse de les retrouver. Elle les a perdues au fond du vieux Port de Marseille... Quant aux pinces à linge, nous avons emporté des pinces à linge en bois auxquelles Gaëtan et Manoë ont accroché des bouchons de liège pour ne pas qu'elles coulent...



*Débris végétaux et...*



*...déchets plastiques par milliers.*

Sur le chemin du retour, les filles se mettent à ramasser tous les déchets qu'elles trouvent, fières de nettoyer la nature. Nous observerons les plantes plus tard ! Et la belle plage de Notre Dame est nommée chez nous « la plage en plastique ». Pauvre plage...

Nous avons deux missions phare en ce moment : faire « l'école sur le bateau » et faire des marches qui nous permettent d'aller un peu plus loin que la plage du mouillage, sans gémissements et sans trop porter Yaëlle (qui ne veut plus aller dans le « Manduca » (porte-bébé), qu'elle considère fait pour les bébés).

Pour ce qui est des apprentissages, nous avons choisi de faire l'instruction nous-mêmes cette année. C'est à dire que les filles ne sont pas inscrites à des cours par correspondance, nous avons déclaré ç l'inspection d'académie et à l'école que nous allions assurer l'instruction « en famille ». A nous maintenant de trouver des idées et activités pour que les filles acquièrent les compétences correspondant à leur niveau. Les sujets et les supports d'apprentissage sont naturellement riches et variés et élément essentiel, en voyage nous sommes deux à être disponibles à 100% ce qui permet de varier les approches. A l'école, Yaëlle serait rentrée en petite section et Manoë en CP. Pour l'instant, nous sommes encore à la recherche d'un rythme harmonieux avec Manoë. Nous avons choisi de faire des séances nommées « école », tous les matins avant de faire autre chose mais c'est chaotique. Manoë rechigne devant les exercices formels et la séance se transforme plus souvent en bras de fer qu'en temps d'échange serein et utile. Ces séances nous paraissent assez inutiles voire carrément néfastes pour la motivation de Manoë, à la fois pour la lecture et l'écriture et pour le voyage dans son ensemble. Nous décidons de changer de méthode et plutôt que de s'enfermer dans le bateau tous les matins, nous partons plus tôt pour les visites à terre. Pour l'instant, nous ne lui

demandons plus de s'entraîner à écrire des lettres ou à lire des mots. Nous lui lisons des livres et discutons de toutes les possibilités qu'offrent l'écriture et la lecture dans la vie courante. Spontanément, elle décide de faire un petit livre sur sa maison. Je me retiens d'intervenir avec des conseils pour assembler les pages ou pour lui proposer d'écrire. Et petit à petit, elle écrit un mot par-ci par-là, me demande comment on écrit tel mot. Je me contente de répondre, sans aller plus loin pour ne pas stopper son élan.

Nous avons encore 10 mois pour acquérir les compétences demandées en CP. Alors nous essayons de nous détendre pour faire confiance à Manoë et réadapterons si besoin dans quelques semaines.

Notre deuxième mission est de réussir à faire marcher les filles. Nous ne louons pas de voiture ou de vélo partout où nous passons, donc il faut prendre le bus ou marcher. La marche pour aller au parc ou manger une glace va assez vite. La marche pour la marche c'est encore un peu dur. Nous avons envie de voir un peu de paysage, de visiter quelques points d'intérêt, alors nous essayons d'élargir petit à petit le périmètre des déplacements. Pour l'instant, les gémissements se font entendre à moins de 100m de l'annexe... « c'est trooop looonng ». Alors on ruse. « Encore un effort et on prend le goûter au moulin ! », « je marche doucement mais sans m'arrêter, vous pouvez me doubler, vous arrêter mais je reste au même rythme », « tchou-tchou !! » fait-on à tue tête en se tenant par des bâtons. L'effort est davantage cérébral que physique pour nous mais nous observons quand même une progression. Et pour aller voir plus loin, nous visitons en footing à tour de rôle.



*Petite crique près de la pointe de l'Aiguade. Notre mouillage devant la plage d'Argent.*

A Porquerolles, les criques, les plages, pointes et baies sont toutes plus belles les unes que les autres. Et puis il y a le marché de producteurs, la villa Carmignac. Alors nous décidons de rester deux jours de plus.

Grâce à notre nouveau rythme (débarquement plus tôt), nous passons une journée bien remplie à terre : achat de légumes chez des producteurs locaux et bio, passage au « au banc des merveilles », un banc où les uns déposent ce dont ils n'ont plus besoin et les autres se servent dont ils ont besoin, pique nique au parc, visite du centre d'art de la villa Carmignac et de son exposition « 10 ans de photojournalisme »... et en prime, nous revenons à la plage flanqués de deux vélos, convaincus qu'ils nous permettront l'élargir notre rayon de déplacements.



*La carte de Méditerranée en « miroir » sur un mur extérieur de la villa Carmignac.*



*Plafond d'eau.*

Nous partons pour Hyères, où les services autour de l'immense port de plaisance nous permettront de continuer à réparer ce qui ne fonctionne pas et où nous trouverons facilement les divers équipements qui nous manquent.